AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (28 Juin- 29 Juillet)Item83. Val-Richer, Mardi 10 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

83. Val-Richer, Mardi 10 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Santé (François)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

Ce document est une réponse à : 86. Paris, Lundi 9 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1838-07-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVous n'aurez aujourd'hui qu'une bien courte lettre.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais Cote

• 291, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1647

• Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/108-110

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°83 Mardi 10 9 h. 1/2

Vous n'aurez aujourd'hui qu'une bien courte lettre. Je sors de mon lit. Je suis pris d'un rhume de cerveau effroyable. Je ne sais pas et je ne vois pas ce que j'écris. C'est dommage par un si beau soleil. J'ai passé ma nuit dans des alternatives continuelles d'éternuement, de demi sommeil, de rêve. J'ai beaucoup été avec vous. Dormiez-vous ? Pourquoi ne dormez-vous pas ? Vous ne m'avez point donné de nouvelles de votre appétit, du luncheon. Donnez les moi. Que je sache au moins tout ce qui se peut savoir de loin. Je vais demain à Broglie. Je n'y passerai que 24 heures. C'est un lieu que j'aime. Quand vous y serez venue, si vous y venez, je l'aimerais encore davantage. Pourquoi est-ce que je dis si ? Je ne veux pas m'arrêter aujourd'hui à rien médire. Je suis en mauvaise disposition. Il m'est très désagréable de me sentir en mauvaise disposition, à part le mal lui-même, je ne puis souffrir ces vicissitudes d'humeur pour lesquelles on sent soi-même son jugement, son langage, son accent altérés. Il y aurait plus de dignité à être toujours le même.

Adieu. Ce n'est pas un bon Adieu. Je suis trop enrhumé. J'espère que j'aurai bientôt votre lettre. Le plaisir de la voir arriver me remettra, l'humeur.

10 heures 1/4

Voilà le N°86. J'y répondrai demain, avant de partir pour Broglie. Je ne suis bon à rien aujourd'hui. J'éternue cent fois de suite. Adieu pourtant. Vraiment adieu. De loin, on se permet tout. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 83. Val-Richer, Mardi 10 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1647

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 10 juillet 1838
Heure9h 1/2
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024